

L'énergie avec laquelle Jeanne continua de livrer sa bataille ne saurait être imaginée par personne, à moins d'en avoir été témoin. Tous les jours, jusqu'au dernier de sa vie, elle a écrit. Qui plus est, quand ses manuscrits cessèrent d'être acceptés et de lui rapporter de l'argent, elle ne voulut plus non plus rien dépenser pour leur dactylographie. Elle avait toujours un peu tapé à la machine, sans avoir appris, et en utilisant très peu de doigts : elle se mit alors à tout copier elle-même. Et souvent elle recommençait, elle récrivait tout un roman, soit pour tenir compte de critiques qu'on lui avait faites, soit parce qu'il lui était venu une nouvelle idée, soit simplement parce qu'elle trouvait que les exemplaires disponibles étaient pâlis et laissaient voir leur âge, alors qu'elle désirait leur donner une nouvelle chance.

Jeanne avait alors passé soixante-dix ans, bien qu'elle ne voulût ni le savoir ni le laisser voir. À cet âge, taper à la machine est une fatigue. Mais elle décidait de le faire, et elle le faisait. Elle se fixait même un délai, comptant par exemple que, pour obéir à son plan, elle devrait copier